

Chances et limites des moyens de communication aujourd'hui pour la liturgie

P. Christophe Levalois¹

Mon intervention a été intitulée « Chances et limites des moyens de communication aujourd'hui pour la liturgie ». Elle consistera à aborder deux questions qui ne sont pas sans lien.

La première est celle du reportage d'un office, filmé ou photographié. Comment peut-il être fidèle à ce qui s'y déroule ? Peut-il y avoir réelle communication ou, au contraire, déformation du sens de l'action liturgique ? La seconde question est celle de la validité d'une télétransmission de la liturgie. Peut-elle remplacer la présence effective à l'office ?

1 - La transmission d'une célébration et ses enjeux

Ma première réflexion aborde donc le problème du reportage d'une célébration. C'est en écoutant un entretien avec le cardinal Jean-Marie Lustiger, il y a donc pas mal d'années maintenant, que j'ai pris conscience de cette question. Le cardinal Lustiger observait notamment qu'il existe de grandes difficultés à rendre compte par l'image d'un office liturgique sans dénaturer son sens et sa réalité. En effet, soulignait-il, si les images montrent surtout les clercs, cela donne l'impression que ce sont eux qui font la messe et que les fidèles laïcs n'y sont pour rien, ce qui est faux rappelait-il. Mais comment le réaliser ? Le reportage pose donc des questions d'ecclésiologie - qu'est-ce que l'Eglise ? Mais aussi de théologie liturgique - quelle est le sens de l'action liturgique ? En effet, sa signification doit apparaître avec une claire évidence dans l'image, qui a aussi son propre langage.

Notre théologie l'affirme sans ambiguïté : l'Eglise, corps du Christ, est composée de l'ensemble des fidèles, clercs et laïcs, et c'est ce corps, s'appuyant sur différents charismes, qui célèbre. La vision organique paulinienne l'a exprimée avec force dans la première épître aux Corinthiens, notamment au chapitre 12 avec les explications données concernant l'unicité du corps et la diversité

¹ Dans le cadre de la 61^e Semaine d'études liturgiques à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, le 25 juin 2014.

de ses membres : « Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur » (12, 4-5).

Plus récemment, dans le prolongement de la vision paulinienne, le père Alexandre Schmemmann a largement développé cette idée dans son étude *L'eucharistie - Sacrement du Royaume* (Ymca-Press-O.E.I.L., 1985). Il est d'ailleurs significatif que dans son ouvrage, le père Alexandre débute en reprenant des enseignements de l'apôtre Paul. Il s'attache à montrer que les fidèles et le clergé, ensemble, concélébrent (p.1-6). Aussi, il souligne la « déformation profonde de la conscience ecclésiale et de la manière dont elle se représente non seulement la liturgie, mais encore l'Eglise elle-même » (p. 118).

Le père Alexandre prolongeait également les approfondissements du père Nicolas Afanassieff sur le « ministère sacerdotal de tous les membres de l'Eglise » (p.28). Le père Nicolas Afanassieff a souligné, dans son livre intitulé *L'Eglise du Saint-Esprit* (Cerf, 1975 pour la traduction française), que dans l'Eglise primitive, « Tous officiaient au cours de l'assemblée eucharistique, mais cela s'exprimait par un seul » (p.31). Il a également observé qu'il ne peut y avoir dans l'Eglise de « membres non charismatiques » (p.44), que tous reçoivent les dons de l'Esprit dans leur diversité et qu'il ne peut y avoir « de don de l'Esprit sans ministère » (p.28).

Voilà pour un bref rappel théologique. Comment en rendre compte par les moyens actuels, très nombreux, de la communication ?

La transmission de la célébration n'est donc pas sans enjeu théologique. Elle est le fruit de la manière dont nous nous représentons l'Eglise et dont nous transmettons cette représentation. Le message, visuel et auditif, n'est pas neutre et pas sans effets aussi bien dans le temps présent, il agit sur la conscience d'une époque, que pour les temps futurs, par l'image transmise aux jeunes générations.

Ainsi, il n'est pas juste, théologiquement, comme le remarquait le cardinal Lustiger, de concentrer l'essentiel du reportage sur les seuls clercs et de présenter la plupart des laïcs au mieux comme passifs, au pire comme des spectateurs, un peu à la manière d'une foule dont l'importance numérique valide, ou non, le succès et la réussite de ce qui a été présenté.

Même si les charismes et les ministères sont différents, et il convient de les distinguer, il y a concélébration comme le souligne avec insistance les pères Nicolas Afanassieff et Alexandre Schmemmann. Mais, si les ministères des clercs, des servants, des chantres, sont bien visibles et

audibles, facilement communicable par l'image et le son, ceux des laïcs sont plus malaisés à faire comprendre et à transmettre. Outre les « amen », la ferveur et la prière intérieure, ils sont pourtant très nombreux et importants, bien que souvent discrets au cours d'un office. Cela passe par l'accueil, la déposition de cierges ou leur extinction, la quête, l'assistance matérielle à la bonne marche de la paroisse, la préparation des prosphores, des agapes, la catéchèse, la réalisation d'icônes, etc.

Il ne s'agit pas ici pour moi de donner des recettes, mais d'insister sur l'importance décisive de la prise de conscience de cette réalité peu abordée et pourtant capitale. En effet, ne nous y trompons pas, à l'heure où l'on apprend et connaît surtout par écran interposé, l'image transmise de l'Eglise et de la liturgie se doit d'être un témoignage cohérent avec le message qu'elle proclame et ses fondements théologiques. D'où l'importance, pour les responsables de la transmission, d'une bonne connaissance de ce qu'est l'Eglise, et la liturgie, tout comme la capacité à transmettre par différents médias. Aujourd'hui, c'est souvent problématique, car, dans les médias en général, la majorité des journalistes ne connaît pas, ou mal, l'Eglise, sans évoquer ceux qui ont des préjugés négatifs. Aussi, ils ne transmettent souvent au mieux qu'une vision tronquée et sont surtout intéressés par d'éventuels scandales et conflits. Ils projettent sur l'Eglise leur propre vision des choses.

Si je reconnais bien volontiers qu'il n'est pas aisé de transmettre de manière juste et appropriée, par contre, il est certain que seule une prise de conscience de ce qu'est vraiment l'Eglise, dans ses fondements, permet d'ouvrir des pistes, de nouveaux horizons, et d'aborder différemment les reportages et finalement de transmettre autrement, de manière plus authentique. Cela existe aussi ! De tels reportages (films, documentaires, photographies, émissions, etc.) sont d'ailleurs des sources d'enrichissement spirituel et de joie pour ceux qui les regardent jusqu'à amener des changements de cap dans l'existence de certains. Et là c'est une chance, pour reprendre l'intitulé de mon intervention présente.

2 - La télétransmission d'une célébration : un substitut ?

Ma seconde réflexion porte sur la télétransmission, visuelle et /ou sonore, d'une liturgie comme substitut à la présence effective à celle-ci. Cette question a souvent été évoquée lors du développement de l'Internet. Ainsi, des chapelles virtuelles où l'on peut déposer un cierge virtuel et une intention de prière ont été mises en ligne et le sont toujours.

La grande question de théologie qui est posée là, qui est aussi un mystère, est celle de l'incarnation. Bien sûr, celle de Dieu, en la personne de Jésus-Christ, dans la chair de l'humanité,

mais bien plus encore celle de chacun d'entre nous. Nous sommes appelés à vivre par notre chair, dans la totalité de notre personne, corps, âme et esprit, le chemin vers le Christ qui passe notamment par la confrontation à nous-mêmes, au prochain et à l'ensemble de la Création, confrontation à la fois crucifiante et rédemptrice, problématique et libératrice.

En effet, si les retransmissions de liturgies ou d'offices ont un intérêt évident pour les personnes qui ne peuvent s'y rendre, pour diverses raisons, par contre elles ne sont qu'un pis-aller, qu'un substitut d'une irremplaçable présence au sein de l'assemblée célébrante, car celle-ci est la mise en œuvre d'une tout autre expérience qui est celle de l'incarnation, de notre incarnation ici-bas qui réclame de vivre la foi dans toutes les dimensions de notre personne : physique, émotionnelle, psychique, intellectuelle et bien sûr spirituelle. Je dirai même plus que toutes ces dimensions sont liées, se répondent et résonnent ensemble et c'est cela une véritable incarnation.

On a beaucoup travaillé au XXe siècle sur l'importance des perceptions, consciente et inconsciente, tant pour l'enrichissement cognitif et plus généralement personnel que pour l'expérience apportée par le vécu. C'est vrai en termes de communication. La communication est relativement pauvre lorsqu'elle passe par un média, ne mettant en action qu'un ou deux sens, via un intermédiaire qui en appauvrit l'intensité et qui de plus, très souvent aujourd'hui, sollicite essentiellement l'émotionnel et le sensationnel.

Cela nous conduit à une question corollaire, aussi fondamentale : la déformation véhiculée par un média, qui instaure une nouvelle réalité par son mode de communication. Marshall McLuhan, il y a cinquante ans, en 1964 donc, dans *Understanding Media* (Pour comprendre les médias), s'est attaché à en faire la démonstration, demeurée célèbre. Il remarquait ainsi : « Ce n'est pas au niveau des idées et des concepts que la technologie a ses effets ; ce sont les rapports des sens et les modèles de perception qu'elle change petit à petit ». Tout média impose donc un certain type de perception. Il produit une altération, avec une forte déperdition, de ce qui est retransmis.

C'est pourquoi, rien ne remplace le face à face avec le prochain et avec Dieu, à la fois collectif et personnel, qu'est la liturgie, parce que l'expérience y est totale. Elle sollicite tous les sens très concrètement. La communication y est verbale et non verbale, consciente et inconsciente, physique, psychique, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle. La proximité physique de tous les fidèles conjugue la densité avec l'intensité, par la mise en synergie de l'action de chacun avec tous (la liturgie est justement « œuvre commune ») et dont chacun retire des bienfaits qui lui sont appropriés (« selon le besoin propre de chacun » dit le prêtre lors de la prière de l'inclinaison dans la liturgie de

saint Jean Chrysostome). Cela aucun média ne peut le communiquer. Nous pouvons même dire que cette expérience n'est pas communicable par les canaux médiatiques contemporains, mais que nous sommes appelés à la vivre dans la totalité de notre être.

Certains spécialistes de la communication estiment que le face à face est, « la communication première » comme Philippe Breton le souligne dans *Eloge de la parole* (2003). Plaçant au plus haut la communication orale, ce dernier estime ainsi que : « la communication à distance n'est peut-être qu'un pis-aller de la communication « première », en face-à-face, la communication la plus proche de la parole » (p.43).

Remarquons que le face à face concret avec Dieu, et aussi le prochain, est un véritable fil directeur dans la Bible. Il débute avec la création de l'homme, avec le souffle divin insufflé dans les narines, sur la face de l'homme, par un face à face donc. Il est perdu lors de la première faute, « Où es-tu ? » dit Dieu. Puis, il est espéré, recherché, et restauré par la venue du Christ, « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9), et instauré dans l'Apocalypse, lors de la Parousie : « ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts » (22, 4). Précisons bien que dans la Bible cette communication est très concrète, charnelle même. Elle met en œuvre toutes les dimensions de la personne : « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » dit l'évangéliste Jean dans sa première épître. Il est très clair dans ce passage que c'est l'expérience concrète du Verbe de Dieu qui permet le témoignage et la transmission en vue de la communion. C'est aussi, nous semble-t-il, là que se trouve l'expression de la communication la plus achevée et la plus complète².

Ma conclusion, pour mes deux réflexions, est que la transmission de la liturgie, et de la vie ecclésiale en général, la plus réussie et la plus fructueuse, est celle qui transmet une invitation convaincante à venir participer à l'expérience chrétienne, d'une manière ou d'une autre, celle qui invite à une véritable rencontre, selon la chair au sens biblique, à un vrai face à face. Son illustration évangélique est l'invitation de Philippe à Nathanaël : « Viens et vois » (Jean 1, 46), mais aussi, dans l'Ancien Testament cet appel similaire dans le psaume 33 : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ». Plus qu'une démonstration, que l'exposition d'une quelconque puissance, la communication la plus juste, et la plus chrétienne, est celle qui ouvre une brèche dans nos horizons

² Pour un développement de ces questions, voir mon ouvrage intitulé *Prendre soin de l'autre - Une vision chrétienne de la communication*, Cerf, 2012, San Paolo 2013 pour la traduction italienne.

mondains afin de recevoir la lumière d'En-haut, de Celui qui seul peut faire « toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21, 5), ce dont le monde a toujours, et de tout temps, besoin. Elle se doit, dans la mesure du possible, d'offrir en quelque sorte un avant-goût de cette expérience en utilisant au mieux les moyens techniques à sa disposition. On peut lui appliquer la remarque de l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens (13, 12) : « A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors ce sera face à face ». Le média devient alors vraiment médiateur, c'est-à-dire mise en relation, selon le « programme », si j'ose dire, annoncé par Jean l'Évangéliste dans sa première épître (1, 3) : « Nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »

P. Christophe Levalois

Institut Saint-Serge, Paris, le 25 juin 2014